

communes, leur distance est moindre: ce sont là des avantages qui, en se combinant, impriment à leurs produits un caractère de perpétuité, & leur ouvrent une veine de progression & d'accroissement dont les produits méridionaux ne sont pas susceptibles. Ces Colonies, conclut l'Auteur, *ont donc une valeur réelle que balancent imparfaitement les richesses des Colonies Méridionales dans leur splendeur même.* De-là vient qu'il compare ces dernières à un bien *via-ger*, ou à une espèce d'*emphythéose*, & qu'il regarde les autres comme le *patrimoine naturel* de l'Europe, & *la ressource de ses peuples*, si la durée d'une paix générale & d'un bon gouvernement y favorisoit assez la population pour la rendre onéreuse. Dans son système ce patrimoine *immense* doit être partagé entre les différents Etats de l'Europe; chaque peuple y cultivant & conservant sa portion, animera une émulation avantageuse à ces Colonies, & empêchera la *prépondérance d'une seule nation*, d'où naîtroit le despotisme, ou la tyrannie.

De ces idées l'Auteur s'éleve à celle d'un nouveau monde politique. Au milieu du Golphe du Mexique, il tire une ligne dont il fait la borne des Colonies Septentrionales; il unit l'Europe à l'Amérique par *leurs points correspondants*, les plus prochains, & les *plus analogues* aux climats des deux Continents; il étend l'Empire de l'Europe au-delà du Golphe sur la Mer Pacifique, d'où il embrasse l'Asie par ses extrémités les plus Orientales. Ainsi de ses mains on voit *éclore un monde* qui est de sa construction. De cette région sublime où il ne voit rien d'impossible, il contemple les hommes qui toujours semblables à eux-mêmes, portent